

Liste d'ouvrages commentés sur Platon et le néoplatonisme¹

PRÉSENTATION

Sous l'intitulé « Liste d'ouvrages commentés sur le platonisme *et alia* », qui est de notre fait, nous présentons ici un lot de notices manuscrites faites par Erich Weil et réparties sur dix feuillets. Nous avons numéroté chacun d'entre eux en tête des titres respectifs auxquels il est renvoyé. En l'état actuel de nos recherches nous ne pouvons pas toujours dire précisément en vue de quel projet Weil fit ces lectures, mais ces fiches de travail permettent au moins de prendre concrètement la mesure de l'étendue et de la diversité de ses lectures concernant entre autres le platonisme, le néoplatonisme, mais aussi le gnosticisme et la théorie de l'atomisme ancien. On constatera ainsi que Weil a lu nombre des grands travaux allemands du premier tiers du XX^e siècle consacrés à tous ces systèmes philosophiques.

En la matière, Weil a joui d'une excellente formation universitaire. Qu'on en juge par les cours de philosophie antique qu'il a pu fréquenter à Hambourg (cf. le relevé des cours de cette université que nous comptons publier prochainement) et qui recouvrent en grande partie son champ d'étude : le cours magistral d'Albert Görland (été 1922) sur *Aristote et Platon*, les Travaux pratiques (hiver 1922-1923) d'Ernst Cassirer sur les *Œuvres tardives de Platon : Sophiste, Politique, Timée, Philèbe*, ainsi que son cours magistral (hiver 1923-1924) sur la *Philosophie des Grecs (considérée comme introduction historique à la philosophie)*, repris tel quel durant l'été 1926, et du même encore, *La philosophie des présocratiques*, Travaux pratiques (hiver 1923-1924).

Ces papiers de travail sont de quatre sortes : fiches de prises de notes à partir d'un ouvrage (pour les sept premières) ; fiches thématiques (à l'exemple du concept de non-être [μὴ ὄν], ou de l'entrée « sophistes ») qui permettent de réunir sous un même registre diverses interprétations ou divers représentants ; fiches biographiques (sur Socrate et Platon) et, à la fin, fiches bibliographiques (uniquement sur Platon). La datation de ces notices est aisée, car nous disposons d'un *terminus post quem*. Elle peut en effet être établie à partir du dernier livre paru mentionné par Weil, celui de Paul Friedländer, *Platon. Eidos, Paideia, Dialogos*, 2 vol., Berlin, de Gruyter, dont le premier volume parut en 1928 et le second en 1930.

Nous proposons ici de replacer brièvement dans leur contexte les œuvres lues par Weil et nous commençons par les deux premiers ouvrages, qui traitent du plotinisme. L'ouvrage du coptologue et helléniste Carl Schmidt (1868-1938) thématise le positionnement de Plotin par rapport à la Gnose. La lecture de cette monographie témoigne ainsi de l'intérêt que porte le jeune Weil à la fois à l'histoire des religions et à l'histoire de la philosophie, histoires toutes deux polémiques, car il y allait ici plus précisément du combat mené dans la Rome du III^e siècle après J.-C. par le paganisme contre le christianisme, qui se présentait précisément sous l'espèce hérétique de la cosmologie gnostique. L'article du germaniste Oskar Walzel (1864-1944) a, quant à lui, pour objet le concept de Forme esthétique, qu'il fallait à l'époque clarifier impérativement. Il s'agissait en effet d'éviter de confondre

¹ Cette liste correspond au fichier E. 9. 1928-33 nl des Archives Weil.

les caractéristiques internes et externes d'une œuvre d'art. D'où l'effort entrepris pour fonder le rapport intrinsèque entre Forme et contenu dans un acte spirituel ou mental. Goethe, qui avait introduit la notion de « Forme intérieure », permettait ainsi de dégager le nerf de l'esthétique plotinienne. Les contributions de Schmidt et de Walzel peuvent être mises en relation avec ce que nous avons appelé les « études plotiniennes » de Weil, disponibles sur le site de l'IEW.

Les études suivantes sont toutes consacrées à Platon. Mais partons ici d'abord du fait qu'avec le choix des œuvres tardives de Platon comme thème pour ses leçons du semestre d'hiver 1922-1923, fréquentées par Weil ainsi que nous l'avons rappelé ci-dessus, Cassirer avait forcément dû agiter ladite « question platonicienne » qui, à partir de données biographiques, mais aussi de contenu, de langue ou de style, examinait l'authenticité (certaine ou incertaine) et la chronologie (relative ou absolue) des dialogues répartis généralement en trois âges, ceux de la jeunesse, de l'âge mûr et de la vieillesse. Or, c'est un problème auquel renvoie Weil ici à travers la classification proposée par Karl Prächter (cf. feuillet 11). Le débat, très controversé à partir de Schleiermacher, consistait à se demander si l'œuvre de Platon avait été conçue d'emblée comme un système ou s'il y avait eu évolution de sa pensée. Auquel cas s'imposait la méthode génétique qui suivait alors les différentes phases avec leurs dialogues regroupés différemment selon les auteurs, à l'exemple de ceux qui sont cités dans la bibliographie de la fin : le sociologue et économiste Kurt Singer (1886-1962)², l'helléniste Karl Reinhardt (1886-1958), élève d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff (1848-1931), et qui dédie son livre à Singer³, Constantin Ritter (1859-1936), adepte du binôme classique la vie-et-l'œuvre⁴, l'helléniste Eva Sachs [1882-1936], également élève de Wilamowitz, et qui, en fixant l'année de rédaction du *Théétète* à 370, avait permis de mieux asseoir la chronologie des dialogues avant et après ce dernier.

Eva Sachs retraçait dans son ouvrage⁵ l'histoire des mathématiques de Pythagore à Platon, ainsi que l'histoire des erreurs d'interprétation ayant mené à supposer une influence du pythagorisme sur le *Timée* de Platon (cf. feuillet 3). Mais alors qu'elle prêtait attention à Platon dans son rapport à Pythagore et à Démocrite, l'helléniste danoise Ingeborg Hammer Jensen (1880-1955), elle, se limitait à une analyse, louée d'ailleurs par Wilamowitz, de la cosmogonie des anciens atomistes pour envisager leur degré de pénétration dans la partie du *Timée* ayant trait à la doctrine des éléments (cf. feuillet 6). Eva Sachs, qui s'appuyait sur Hammer-Jensen, s'accordait avec elle pour constater que Platon était sur ce point dépendant de Démocrite, mais qu'à partir de là il fallait définir plus précisément sa position par rapport à l'atomisme dont il s'écartait du point de vue de la méthode. Platon avait été en effet le premier à avoir conçu les éléments comme des états d'agrégat d'une matière sans qualité. En choisissant le langage mathématique dans l'explication des éléments – et il ne s'agissait pas seulement là de figures numériques de tendance pythagoricienne, mystique –, il s'éloignait du pur empirisme de Démocrite. Quant à la dépendance de Platon par rapport aux Pythagoriciens, on avait à faire, toujours selon Eva Sachs, à une légende, étant donné qu'il ne pouvait être question d'une quelconque construction des « corps réguliers » chez Pythagore, car seuls trois d'entre eux (le

² Kurt Singer, *Platon le fondateur*, Munich, C.H. Beck, 1927.

³ Karl Reinhardt, *Les mythes de Platon*, Bonn, Friedrich Cohen, 1927.

⁴ Constantin Ritter, *Platon. Sa vie, ses écrits, sa doctrine*, 2 vol., Munich, Beck, 1910, 1923.

⁵ Eva Sachs, *Les cinq corps platoniciens. Contribution à l'histoire des mathématiques et de la doctrine des éléments chez Platon et les Pythagoriciens*, in: *Philologische Untersuchungen* 24, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1917.

tétraèdre, le cube et le dodécaèdre) étaient connus de lui, et ce empiriquement. En fait, ce sera au mathématicien Théétète que reviendra leur découverte.

Avec la question du rapport de Platon à ses devanciers immédiats, principalement ceux qu'Aristote appelait « lesdits Pythagoriciens » (avec à leur tête Archytas), les distinguant ainsi des premiers Pythagoriciens orphiques, le philosophe et philologue Erich Frank (1883-1949), élève également de Wilamowitz, s'enquérât aussi des sources, mais néo-pythagoriciennes, de la part mathématique dans la philosophie de la nature de Platon (feuillet 4). Nous nous trouvons là à la croisée de l'histoire de la philosophie, des mathématiques et de la physique.

Les fiches de lecture concernant Platon prouvent que Weil était bien au fait de ladite *Quellenforschung*, c'est-à-dire des recherches controversées sur les « sources » (pythagoriciennes, néopythagoriciennes, empédocléennes ou démocritéennes), et qui plus qu'une simple histoire des découvertes mathématiques ou physiques, retraçaient aussi des généalogies. On pouvait ainsi identifier chez Platon le motif ancien de la stéréométrie (partie de la géométrie qui traite de la mesure des solides), la tradition concernant la construction des corps réguliers étant très étroitement liée à celle de la doctrine pythagoricienne des éléments.

On aura déjà pu le remarquer : ces lectures de Weil de la fin des années 20 reflètent de sa part aussi bien une compétence philologique que philosophique. C'est qu'au début du XX^e siècle la recherche platonicienne allemande obéissait en gros à la répartition des tâches suivante : philosophique d'un côté, philologique de l'autre. Du côté de la philosophie régnait le néokantisme et du côté de la philologie classique, son grand maître Wilamowitz, qui laissait d'ailleurs souvent l'élément purement philosophique aux philosophes, et dont a vu plus haut que nombre d'hellénistes d'alors étaient de ses élèves. Outre Cassirer, l'autre représentant du néokantisme que Weil lit à l'époque est Paul Natorp (1854-1924)⁶. Et le fait que la référence à Natorp suive immédiatement dans la bibliographie celle faite à Wilamowitz nous inviterait d'ailleurs à préciser l'opposition en ces termes : Natorp, à l'époque plaisamment appelée *Platorp* – c'est le surnom dont il a hérité à l'Université de Marbourg –, avait rédigé son étude juste après la parution de la biographie de Wilamowitz⁷, qui était une sorte de roman historique. Or Natorp, redevenu de son propre aveu (cf. la Préface à son ouvrage) à nouveau sensible à l'idéalisme fondamental de Platon grâce à l'étude de Kant, mettait au centre de l'œuvre la théorie des Idées, lesquelles incarnaient selon lui des « lois scientifiques ». Se situant ainsi sur le pur plan de la théorie de la connaissance, redevable en cela également à son maître néo-kantien Hermann Cohen, sa monographie était alors difficilement compatible avec l'approche bio-psychologiste de Wilamowitz. Or, c'est à Paul Freidländer (1882-1968), spécialiste de Platon et de la tragédie grecque (mentionné aussi dans la bibliographie), qu'il reviendra de tenter de surmonter dans son *Platon* (dédié à Wilamowitz) l'opposition entre ces deux pôles que sont l'Idée et l'existence, la vérité sur l'être et la réalité vécue. Le but était de faire tenir ensemble l'idéalité logique et la singularité de l'individu ou, pour le dire dans les termes weilien de la maturité, d'ajuster l'un à l'autre le *sens* et le *fait*.

⁶ Paul Natorp, *La doctrine des Idées de Platon. Une introduction à l'idéalisme*, Leipzig, Dürr'sche Buchhandlung, 1903, 1921².

⁷ Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, *Platon*, 2. vol., Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1919-1920.

Propriété de l'Institut Eric Weil, Université de Lille